



2 330600 844352

Hebdomadaire
T.M. : 70 783☎ : 01 42 44 16 16
L.M. : N.C.

MARDI 22 AOÛT 2006

INROCKUPTIBLES (LES)

HOMMAGE

Héritier des dreyfusards, Pierre Vidal-Naquet a mis sa rigueur intellectuelle au service de ses nombreux combats, contre la torture en Algérie ou le négationnisme.

Pierre Vidal-Naquet, 1930-2006

Un homme du XIX^e siècle est mort le 28 juillet dernier à l'Hôpital de Nice des suites d'une hémorragie cérébrale. Il venait juste d'avoir 77 ans. "C'est un homme du XIX^e Vidal-Naquet" : voilà comment l'éditeur Jérôme Lindon parlait de son ami historien. Et ça lui plaisait plutôt à Vidal, ce vieux dreyfusard né en 1930, dont la vie aura pourtant été bouleversée par les événements les plus tragiques du XX^e siècle. Né à Paris au sein d'une famille de la bourgeoisie juive agnostique et très républicaine, Pierre Vidal-Naquet rencontre l'Histoire à 10 ans avec la brisure de la guerre. La famille s'est réfugiée à Marseille, et son père, avocat, n'est plus autorisé à plaider selon les lois antisémites de Vichy. Au moment où il rejoint, sans que ses enfants n'en sachent rien, la Résistance, celui-ci raconte au jeune Pierre l'affaire Dreyfus. Un récit dont Vidal-Naquet écrira bien plus tard qu'il est à l'origine de sa vocation d'historien. Le 15 mai 1944, alors que Pierre, ses frères et sa sœur sont sortis, Lucien et Margot, leurs parents, sont arrêtés et déportés à Auschwitz. Longtemps, très longtemps, protégé par des protestants des Cévennes, ce sera "l'attente", comme il l'explique dans le premier tome de ses Mémoires, *La Brisure et l'Attente*. Le récit de l'affaire Dreyfus et la lecture, par son père aussi, de quelques lignes de Cha-

teaubriand sur l'historien vengeur des peuples, voilà donc ce qui décidera le jeune khâgneux et bientôt normalien à choisir la voie de l'histoire. Cofondateur avec Pierre Nora d'une éphémère revue postsurréaliste, *Imprudence*, les deux étudiants reçoivent le soutien du poète et résistant René Char.

Jeune agrégé et professeur, c'est l'arrestation d'un collègue, André Mandouze, qui le conduit à l'automne 56 à s'engager contre la guerre d'Algérie. Quelques mois plus tard, son "frère", le vieux camarade de lycée Robert Bonnaud, historien lui aussi, l'alerte à propos des massacres auxquels se livre l'armée en Algérie. Il le convainc d'écrire et fait publier son texte dans *Esprit*. De plus en plus engagé, il anime le comité Maurice Audin, décidé à faire toute la lumière sur la prétendue évasion, en réalité le meurtre, du jeune mathématicien. Cela donnera lieu à sa première publication aux Editions de Minuit, dont le directeur et beaucoup d'auteurs sont signataires, comme lui, du Manifeste des 121, une pétition lui vaudra d'être suspendu une année de l'enseignement.

Toute sa vie, dès lors, Pierre Vidal-Naquet aura mené de front, et sans jamais éviter de réfléchir aux relations entre les deux, une pratique de chercheur et une activité de militant. Archétype noble de la figure de l'intellectuel

à la française, son militantisme se sera construit autour de grandes causes et toujours, systématiquement à l'écart des partis – à l'exception de quelques mois passés dans une organisation très atypique et intello, le PSU. Intellectuel critique, c'est toujours de manière réactive, et notamment en réaction à la raison d'Etat qu'il s'est engagé politiquement.

Côté recherche, on lui doit d'avoir participé, avec Jean-Pierre Vernant, Marcel Détienne, Nicole Loraux ou Jean Bollack, au grand dépoussiérage des Grecs, en s'attachant, pour ce qui le concerne spécifiquement, à mettre magnifiquement en évidence leur imaginaire. Il aimait d'ailleurs noter le décalage entre son travail d'historien de l'Antiquité, occupé à reconstituer des fables, et celui qu'il menait sur son siècle pour lequel il passait son temps à les débusquer.

L'affabulation négationniste de Faurisson et consorts,

par exemple, qu'il aura pris le temps et la peine de démonter avec une rigueur exemplaire dans *Les Assassins de la mémoire*. Toujours attentif aux plus jeunes et généreux avec les étudiants, il avait voulu s'associer avec l'un d'entre eux, Alain Schnapp, en 1968, pour publier un journal de la commune étudiante, recueil de tracts. Récemment, il avait reçu avec un immense bonheur les travaux des jeunes chercheuses sur la guerre d'Algérie.

Une région à laquelle il était resté attentif après l'indépendance, prompt par exemple à

dénoncer avec François Gèze dans nos colonnes ceux qui, tel Bernard-Henri Lévy, s'abaissaient à faire dans *Le Monde* la propagande des généraux – BHL dont il fut dès 1978 l'un des premiers, avec Cornélius Castoriadis et Gilles Deleuze, à démasquer l'imposture intellectuelle. Depuis 1967 au moins et jusqu'aux derniers jours, il aura également été un observateur et un commentateur du conflit israélo-palestinien, ardent défenseur d'un Etat binational et initiateur en 1982 d'un appel de cent intellectuels juifs contre la guerre au Liban. Vingt-quatre ans plus tard, et quelques jours avant de mourir, il signait une nouvelle pétition contre une nouvelle guerre au Liban.

Sylvain Bourmeau

➤ Intellectuel critique, c'est toujours en réaction, notamment à la raison d'Etat, qu'il s'est engagé.